

PRÉFACE

La publication des actes de la table ronde « Le mobilier du Palais royal d'Ougarit » marque une étape importante dans le programme de publication de cet édifice fouillé sous la direction de Claude Schaeffer durant les campagnes de Ras Shamra de 1938 à 1955. Les résultats de ces travaux sont restés en grande partie inédits. Claude Schaeffer avait publié essentiellement en 1962 (*Ugaritica IV*, Geuthner, Paris) un gros rapport préliminaire et des plans et coupes schématiques du monument, ainsi que quelques objets. C'est la raison pour laquelle la mission de Ras Shamra a décidé qu'il était indispensable de reprendre une étude exhaustive de ce monument et du matériel archéologique qui a été découvert dans ses ruines. En ce qui concerne l'architecture, Marguerite Yon, ancienne directrice de la mission, a demandé à Olivier Callot et à Jean-Claude Margueron de reprendre le dossier, qui est aujourd'hui en voie d'achèvement sur le terrain. Pour le matériel archéologique, seules les tablettes et les objets inscrits avaient été publiés ainsi que certaines belles pièces, comme les ivoires et quelques trouvailles prestigieuses en métal, en pierre ou en d'autres matières.

Le projet de publication des objets du Palais royal, dont Valérie Matoïan a eu l'initiative en accord avec la direction actuelle de la mission (directeur français Yves Calvet, directeurs syriens D^r Bassam Jamous de 1999 à 2004, puis M. Jamal Haydar depuis 2005), fait partie intégrante du programme prévu. Elle a rassemblé autour de ce projet une équipe de spécialistes qui contribueront à la qualité de l'ouvrage final. C'est une équipe internationale qui rassemble des chercheurs syriens, français et américains. Ce sont des archéologues, des géologues, des épigraphistes qui se sont attelés à cette tâche, montrant bien le caractère interdisciplinaire de ce projet de publication du matériel du Palais royal. La plupart des objets sont donc inédits et même pour ceux qui ont été publiés, tablettes et objets inscrits, il était nécessaire de reprendre certains documents, y compris des textes déjà publiés, et de les réinterpréter.

La table ronde organisée par Valérie Matoïan en décembre 2005 constitue un bilan des recherches en cours. L'état de la question est présenté en tête de l'ouvrage. Ce bilan est ensuite illustré par quatorze contributions de chercheurs qui appartiennent tous à l'équipe de Ras Shamra-Ougarit.

Les trois premières contributions sont consacrées aux trouvailles en matières animales, qu'elles soient brutes ou destinées à confectionner des éléments de parure ou autres amulettes, comme les dents de canidés ou les bois de cerfs (vestiges de faune analysés par Emmanuelle Vila), ou travaillées. Les pièces en ivoire sont reprises par Jacqueline Gachet-Bizollon qui pose la question du caractère sacré de ce matériel et de ses liens avec les rituels ougaritiques. Un œuf d'autruche peint est étudié par Valérie Matoïan qui souligne la place de ce genre d'objet très luxueux dans le contexte international de l'époque. Michel Al-Maqdissi et Valérie Matoïan abordent le problème de la céramique trouvée dans le Palais royal ; les inventaires anciens sont très pauvres à cet égard, alors que les trouvailles encore conservées aujourd'hui sont nombreuses. La céramique du Bronze moyen vient essentiellement du sondage profond mené par A. Kuschke dans le jardin du palais, tandis que la céramique du Bronze récent (locale et importée) vient de l'ensemble du bâtiment. La céramique mycénienne à décor animal est d'une qualité exceptionnelle. Ensuite, une question importante sur la terminologie adoptée pour un certain nombre de techniques métallurgiques (nielle, cuivre noir, cuivre asiatique) est posée par Ella Dardaillon, qui tente de proposer une ou plusieurs réponses, montrant que le problème n'est pas encore résolu. Les deux contributions suivantes portent sur le matériel en pierre :

Jean-Claude Icart, Claude Chanut et Valérie Matoïan font le tour de la question, de l'identification géologique des pierres, jusqu'à leur utilisation pour la fabrication d'objets et l'usage qui en est fait. Une étude de Valérie Matoïan sur les objets en agate illustre et développe dans un domaine précis cette recherche. En relation avec les données épigraphiques, Étienne Bordreuil apporte un éclairage nouveau sur un sujet qui fait l'objet de sa recherche actuelle : les poids et la métrologie à Ougarit. Il replace dans leur contexte archéologique et épigraphique toutes les trouvailles liées à son étude sur les poids découverts dans les fouilles du palais. Dans une présentation également en relation avec les données épigraphiques, Claude Chanut montre comment les textes apportent des éléments importants sur la connaissance que l'on a des pierres utilisées pour fabriquer une grande variété d'objets. Les quatre dernières contributions sont directement liées aux études épigraphiques concernant les documents exhumés dans le palais royal. Il s'agit de textes déjà publiés, mais que les recherches actuelles éclairent sous un jour nouveau. Bérénice Lagarce reprend l'ensemble des cartouches inscrits en hiéroglyphes égyptiens, essentiellement dans le lot des « archives centrales ». Il s'agit essentiellement de vases en travertin envoyés par le pharaon ou par les gestionnaires de l'empire aux souverains des royaumes avec lesquels ils sont en relation. Sylvie Lackenbacher, reprenant un certain nombre de textes du palais, montre, entre autres remarques précises et détaillées, combien est fructueuse l'analyse des contextes archéologiques dans l'étude des documents. Anne-Sophie Dalix Meier, chargée de la publication des fragments de tablettes en cunéiformes alphabétiques, présente les résultats de sa recherche et les méthodes suivies, avec un souci de rigueur indispensable pour parvenir à des conclusions sûres ou tout au moins poser les véritables questions à cet égard. Yvan Coquinot, Anne Bouquillon, Alain Leclair et Valérie Matoïan ont examiné tout le matériel non épigraphique issu du *locus* 153 (« ex-cour V »). Il s'agit d'un espace de grandes dimensions que le fouilleur avait interprété comme une cour. En réalité, il semble réellement que cet espace soit une salle d'agrément autour d'un bassin intérieur, comme l'ont proposé Jean Margueron et Olivier Callot (*Syria* 72, 1995). L'étude du matériel découvert dans cette pièce est repris ici en particulier celui qui provient de ce fameux « four à tablettes » (point topographique 1331). Il n'y avait sûrement pas de « four à tablettes », au sens propre du terme, à cet endroit, comme l'a démontré Jean Margueron. Il y a cependant des témoignages archéologiques indéniables qui permettent de proposer la présence d'un four dans la partie sud-ouest de ce *locus*. On ignore quel en a été l'usage. Les analyses du matériel archéologique, présentées ici, sont pratiquement exhaustives et viennent à l'appui de ces nouveaux résultats. De même, Robert Hawley, Florence Malbran-Labat et Carole Roche reprennent le dossier controversé des textes des « archives sud » trouvées dans l'espace 153. Le contexte général du lot de tablettes exhumé au point topographique 1331 est à nouveau analysé. C'est aussi l'occasion pour les auteurs de constater le lien étroit qui existe entre les gens du palais et certains notables d'Ougarit, comme Ourtenou, dont la maison, située à quelques centaines de mètres au sud-est du palais, a fourni un lot d'archives important ces dernières années. Enfin Dennis Pardee reprend en détail un document épigraphique daté de la fin du royaume. Ce texte évoque la disponibilité, à un certain moment, de chars et d'attelages de chevaux.

Le bilan présenté à l'occasion de cette table ronde tenue à Lyon en décembre 2005 constitue une étape essentielle vers le but qui est la publication exhaustive du matériel du Palais royal d'Ougarit et nous devons vivement remercier Valérie Matoïan et l'équipe qu'elle a réunie pour ce projet.

Yves CALVET

Directeur français de la mission de Ras Shamra-Ougarit (Syrie)

AVANT-PROPOS

L'ouvrage présenté ici est le fruit d'une table ronde internationale sur *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit* (voir en annexe le programme des journées) qui s'est tenue à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée en décembre 2005. Cette rencontre marquait la première étape d'un programme de recherche pluridisciplinaire portant sur l'étude des objets mis au jour dans le complexe palatial de l'antique cité d'Ougarit (Syrie) à l'âge du Bronze récent. Cette ville, capitale d'un royaume levantin du même nom, représente aujourd'hui l'un des sites de référence pour l'étude de la civilisation urbaine et palatiale de l'âge du Bronze en Syrie, et le Palais royal appartient à l'un des complexes palatiaux les plus importants du Proche-Orient pour cette période.

État modeste mais prospère du Proche-Orient, Ougarit est l'un des royaumes syriens de l'âge du Bronze récent les mieux connus, grâce notamment à la découverte de nombreuses archives. Occupant une situation privilégiée sur la côte méditerranéenne, Ougarit eut une histoire qui fut successivement liée à celle des grands royaumes de l'époque : le Mitanni, l'Égypte, le Hatti. À partir de 1350 av. J.-C., Ougarit resta sous la domination hittite jusqu'à sa destruction au début du ^{xii}^e s. av. J.-C. Les données archéologiques et textuelles nous livrent l'image d'un royaume florissant au carrefour des voies de circulation internationales, entre Méditerranée orientale, Anatolie, Syrie intérieure et Mésopotamie.

Le programme de recherche est développé dans le cadre de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit, dirigée successivement par Y. Calvet et B. Jamous de 1999 à 2004 et, depuis 2005, par Y. Calvet et J. Haydar. Il constitue également une opération spécifique au sein de l'Unité mixte de recherche 5133 (Archéorient : environnements et sociétés dans l'Orient ancien) du Centre national de la recherche scientifique. Il a été entrepris sous ma responsabilité en 1999, en parallèle à l'étude architecturale du secteur palatial entreprise antérieurement par J.-C. Margueron et O. Callot (Callot 1986, 2006¹ ; Margueron 1995a, b, 2004), dans le cadre de la mission de Ras Shamra alors dirigée par M. Yon. Ces deux opérations viennent pallier l'absence de publication définitive de la fouille du complexe palatial d'Ougarit menée, au cours du ^{xx}^e s., par l'inventeur du site. En 1955, C. Schaeffer annonçait, dans l'introduction du volume III de la série *Le Palais royal d'Ougarit* (abrégé *PRU*), que, dans le premier volume « en préparation, seront présentés l'histoire du bâtiment, son organisation, ainsi que les objets et meubles qui furent retirés des ruines » et que l'architecture serait décrite par W. Forrer dans un sixième et dernier volume. Ces deux volumes n'ont pas vu le jour et seuls sont parus les ouvrages consacrés à l'édition des textes mis au jour dans l'édifice.

Le programme sur le mobilier du Palais royal fait intervenir des membres de la mission qui ont la responsabilité d'études thématiques générales portant sur les découvertes faites sur l'ensemble du tell, dont celles de l'édifice palatial ; leurs travaux s'inscrivent naturellement dans cette recherche pluridisciplinaire. C'est le cas des études de J. Gachet-Bizollon sur les ivoires, d'E. Dardaillon sur la métallurgie, de la

1. Pour les références bibliographiques citées dans ce texte, voir la bibliographie à la fin du texte d'introduction, p. 66-71.

thèse en cours d'É. Bordreuil sur la métrologie ainsi que des études épigraphiques d'A.-S. Dalix Meier, R. Hawley, S. Lackenbacher, F. Malbran-Labat, D. Pardee et C. Roche. D'autres chercheurs ont accepté de rejoindre l'équipe sur des études spécifiques comme M. Al-Maqdissi (céramiques), C. Chanut et J.-C. Icart (étude des roches), B. Lagarce (vases avec inscriptions hiéroglyphiques), E. Vila (matières dures animales), A. Bouquillon, Y. Coquinot et A. Leclaire (analyses en laboratoire).

La table ronde de Lyon avait pour objectif de permettre à chaque membre de la mission syro-française de Ras Shamra-Ougarit menant une recherche sur le Palais royal d'Ougarit d'en présenter les résultats – préliminaires ou synthétiques – tout en laissant une large place à la discussion, afin que les réflexions des différents spécialistes – archéologues, architectes, archéozoologues, géologues, épigraphistes – puissent être confrontées.

Dans l'ouvrage, les approches sont par conséquent multiples, reflétant la pluridisciplinarité de l'équipe et l'état d'avancement de la recherche (de l'étude portant sur un objet à la synthèse générale). La publication prend en compte toutes les catégories de matériel à l'exception des récipients de grandes dimensions (bassins en pierre) présents dans de nombreux *loci* du palais. L'étude de ces derniers est incluse dans celle de l'analyse architecturale. La documentation comprend les objets anépigraphes et ceux qui sont inscrits, les meubles, la vaisselle, les récipients, les éléments de parure, les outils, les poids, les sceaux, les tablettes, les vestiges de faune...

Le matériel fait l'objet d'une approche archéologique, philologique, historique et sociologique. Les principales questions abordées sont l'établissement d'un inventaire précis, la reconnaissance des spécificités de mobilier palatial, l'étude de sa « dimension sociale », la datation des objets, l'étude des contextes de découverte et celle des associations d'objets.

La recherche est fondée, d'une part, sur l'étude directe des objets et des textes et, d'autre part, sur l'exploitation des publications et des archives de la mission (inventaires, notes de fouille, photographies, plans...). L'approche se veut exhaustive. L'identification précise, par des spécialistes, des matériaux et des objets est l'un des objectifs de ce programme. Dans certains cas, l'aide du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France a été précieuse. Ce travail a d'ores et déjà permis des mises au point indispensables, notamment pour les roches, les vestiges de faune et les matières vitreuses, ainsi que de nouvelles lectures de textes apportant, en autres, des données d'ordre historique.

Il a été nécessaire d'entreprendre, en parallèle, une analyse critique de la documentation qui est ancienne. L'objectif du bilan présenté en première partie de ce volume n'est en aucun cas de critiquer, de manière négative, ce qui a été réalisé par nos prédécesseurs, mais de présenter, le plus objectivement possible, un tableau précis de la documentation disponible, afin que le lecteur puisse se rendre compte de l'acquis, des manques, des développements et des limites d'une étude sur le mobilier du Palais royal.

Ce programme, de longue haleine, est en cours de réalisation et l'ouvrage doit être considéré comme une publication préliminaire, que j'ai souhaité éditer rapidement. Il m'a semblé important de mettre à la disposition du public scientifique de nombreuses données inédites et de présenter les voies de recherche déjà envisagées et les nouvelles hypothèses proposées. Les textes sont accompagnés d'une riche documentation illustrée qui comprend de nombreuses photographies en couleur. Nous regrettons que l'approche architecturale ne soit pas abordée par J.-C. Margueron et O. Callot, qui réservent leurs analyses jusqu'à la publication finale de leurs études.

La seconde étape de la recherche sera la publication définitive du secteur royal d'Ougarit. Si l'ouvrage présent est centré principalement sur le mobilier du Palais royal, qui ne représente que l'un des éléments du complexe palatial comme l'on révélé les travaux d'O. Callot et de J.-C. Margueron, la publication finale prendra en compte l'ensemble de la zone palatiale. Dans cette optique, de nouvelles collaborations sont déjà engagées.

Nous voudrions terminer cet avant-propos en insistant sur deux points. L'étude des objets et celle de l'architecture sont à notre avis indissociables, de même que celle des textes comme le montre un article récent de Florence Malbran-Labat (2006) qui apporte des éléments de réflexion importants à la définition

même du « palais ». En effet, la recherche entreprise présente de nombreuses difficultés, principalement en raison de la perte d'une part importante des données de fouille ; cette lacune renforce à notre avis la nécessité d'une analyse conjointe des objets, de l'architecture et des textes. Il est impératif d'exploiter tout ce qui est à notre disposition. Dans cet objectif, il est prévu d'engager prochainement, dans le cadre d'une équipe syro-française, plusieurs opérations de fouille dans le Palais royal d'Ougarit en particulier dans les *loci* non intégralement dégagés par C. Schaeffer.

La part ingrate de la recherche est fort heureusement en grande partie minimisée par la « redécouverte », dans les réserves du Musée national de Damas, de pièces remarquables que nous espérons pouvoir présenter au public prochainement dans le cadre d'une exposition au Musée national de Damas.

Nous ne sommes pas à l'heure des conclusions définitives. Nous espérons cependant avoir mis en évidence, à l'occasion de ce premier bilan, un certain nombre de faits importants sur lesquels les recherches futures pourront s'appuyer. Bien des questions restent à aborder afin de faire revivre ceux qui habitaient ces lieux, au premier rang desquels se trouvent les membres de la famille royale. Il convient de garder en mémoire que le roi d'Ougarit dirige un État de dimensions modestes, dans une région située au point de rencontre des empires et des grands royaumes de l'époque. Il ne porte pas le titre de « Grand roi » usité par les monarques des grands royaumes comme l'atteste en particulier la documentation diplomatique. Il n'en reste pas moins qu'Ougarit a livré une documentation exceptionnelle, qui apporte un éclairage inégalé sur l'un des royaumes du Levant septentrional. Au-delà d'Ougarit même, notre étude doit s'inscrire dans une réflexion plus large sur le système palatial en Syrie occidentale, ainsi que dans l'ensemble du Proche-Orient, à la période du Bronze récent pour laquelle Jean-Louis Huot parle d'un « Orient des palais » (Huot 2004).

Valérie MATOÏAN
Lyon, octobre 2007

